

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Une initiative hautement démocratique
du Grand Chef National

Il a appelé hier les électeurs de second degré à participer au choix des candidats

Cette prérogative appartenait jusqu'ici au conseil de Présidence du Parti

Conformément aux directives du Parti, les électeurs de second degré se sont réunis hier au Ciné-Modérne et au Théâtre de la Municipalité.

Les délégués du Parti, M. Ibrahim Tali et Semsettin ont donné lecture du communiqué suivant du secrétaire général du Parti.

« Vous savez que d'après les règlements du Parti Republicain du Peuple, il appartient au Conseil de la Présidence du Parti de prendre toutes décisions dans les affaires du Parti de diriger les opérations électorales pour la formation de la Grande Assemblée Nationale et d'arrêter la liste des candidats.

« Le droit de proclamer les candidatures appartient exclusivement au Président permanent. Conformément encore à ces mêmes règlements, les membres du Parti sont tenus d'obéir sans conditions ni réserves à toutes les décisions prises par le Présidium. Telle est la tradition du Parti.

« Cependant, le Président permanent, le Chef National Ismet İnönü, désireux d'instituer dans la vie politique de la Turquie une administration populiste avec tous ses développements et ses progrès et d'assurer un contrôle de plus en plus étendu des citoyens sur l'administration de l'Etat, s'est tracé comme principe fondamental de mettre en pratique cette politique.

« Le Chef National a déclaré en plusieurs occasions que la Grande Assemblée Nationale, véritable et unique représentation de la nation, doit être l'incarnation et l'exacte reproduction de celle-ci et offrir un aspect de force et d'union.

« C'est dans ce but que le Président permanent, avant de proclamer les noms des candidats pour la nouvelle période électorale a tenu qu'en beaucoup de parties du pays un contact fut établi avec les électeurs de second degré du Parti. En vue de permettre de comparer les vues des électeurs et celles du Conseil de la Présidence du Parti une consultation des électeurs a été organisée.

« Cette méthode politique, appliquée pour la première fois dans le pays est une preuve de la confiance et de l'affection que le Président général nourrit envers

tous les membres du Parti. Nous devons nous rappeler aussi que les résultats de son application offriront à la nation tout entière un exemple de la maturité politique des membres du Parti. C'est pourquoi en usant de nos votes à titre consultatif, nous ne devons nous laisser influencer par aucune considération personnelle ou régionaliste et nous devons avoir conscience de remplir un devoir sacré en ne consultant que notre cœur et notre intelligence. C'est pourquoi nous sommes convaincus d'ores et déjà que les résultats obtenus seront les fruits d'un Parti qui a fait les preuves de sa maturité et de sa droiture.

« Le règlement annexe indique les détails des méthodes qui seront appliquées. Nous vous souhaitons le succès et vous exprimons notre affection et notre considération. »

Le secrétaire général du Parti
Dr FIKRI UZER
Le président général-adjoint
REFIK SAYDAM

On procéda ensuite au choix de 34 d'entre les 141 candidats qui se sont présentés et c'est parmi eux que seront élus les 17 députés d'Istanbul.

Les noms choisis ont été communiqués hier soir à la présidence du Parti. Le premier ministre Refik Saydam, le ministre des Monopoles Ali Rana Tarhan, le général Kâzım Karabekir, l'ancien commandant de corps d'armée Ali İhsan et le Dr Hakkı Şinasi, figurent parmi les candidats qui ont obtenu le plus de voix.

DIMANCHE, ON VOTE...

Le ministère de l'Intérieur a fait savoir au Vilayet que les élections au second degré auront lieu dimanche prochain, 26 mars.

Les dispositions nécessaires ont été prises à cet effet; les urnes seront transportées demain à la salle des conférences de l'Université. Les opérations commenceront dimanche matin, à huit heures et devront être terminées jusqu'à midi.

Les électeurs de second degré ont été invités à passer la nuit en ville.

Selon les nouvelles reçues d'Ankara par la République, la sœur d'Atatürk, Mme Makbule, aurait posé sa candidature à la députation.

Le retour à Sofia de M. Keusséivanoff

IL EST REÇU PAR LE ROI BORIS
Sofia, 22 (A.A.) — L'Agence Bulgare communique :

Le président du conseil M. Keusséivanoff et les personnes l'accompagnant arrivèrent à Sofia à 15 heures 30 par train spécial rentrant de Turquie. M. Keusséivanoff fut salué à la gare par les représentants du Roi, tous les membres du gouvernement, le bureau de la Chambre, les représentants diplomatiques des Etats balkaniques, les autorités civiles et militaires, diverses organisations et une nombreuse foule.

Le président du conseil fut l'objet d'enthousiastes ovations par la population massée dans toutes les gares situées sur le parcours ainsi que sur le quai et les abords de la gare de Sofia et les rues de la capitale, sentant la haute importance de la visite d'Ankara qui consacra l'entente parfaite et l'amitié inébranlable entre la Bulgarie et la Turquie.

Le Roi reçut à 17 heures M. Keusséivanoff à l'occasion de la rentrée de la visite en Turquie.

Après Londres, le Caire ?

Le Caire, 23. — A la suite de la faillite de la Conférence de Londres, on annonce une prochaine réunion au Caire à laquelle participeront le haut commissaire britannique et les représentants des pays arabes en vue d'effectuer une nouvelle tentative pour résoudre la question de la Palestine.

Le 'Sadikzade' de la Denizbank s'échoue aux environs d'Antalya

Par suite de la tempête sévissant en Méditerranée, le Sadikzade de la Deniz Bank, s'est échoué aux environs du phare d'Adrasan, aux environs d'Antalya.

Selon les nouvelles reçues par T.S.F. le bateau s'est échoué sur les rochers du phare et ses machines sont avariées. Une partie des naufragés ont atteint la côte à grand peine, à bord des canots du bord. Sur l'ordre télégraphique de la Deniz Bank, le Mersin s'est porté à son secours.

D'autre part, un bateau de sauvetage est parti pour se rendre sur les lieux du sinistre.

Un sans fil du s/s Mersin annonce que les derniers passagers et l'équipage ont été sauvés et qu'il n'y a aucun accident à déplorer.

Le Sadikzade est un bâtiment de 1657 tonnes, construit en Allemagne en 1907. Il avait environ 200 passagers à bord — ce qui est un bien joli chiffre pour un aussi petit bateau ! — et 1.300 tonnes de marchandises diverses.

Bombes, à Birmingham

Londres, 23. — Deux explosions ont eu lieu hier soir à Birmingham. La police ayant trouvé les débris d'un appareil d'horlogerie on suppose que ces explosions sont l'oeuvre de terroristes irlandais.

Le Président de la République et Mme Lebrun à Londres

Londres, 22 (A.A.) — Le Président de la République M. Lebrun, fut reçu par le Lord-Maire de Londres. A la réception solennelle assistaient M. Chamberlain, les ministres et les chefs de l'armée et de la marine.

Le discours du trône de S. M. Victor Emmanuel III

La S.D.N. un organisme qui se survit à lui-même par la force d'inertie

Le 17 Décembre le gouvernement italien avait communiqué à la France quelles sont les questions qui divisent les deux pays

Toutes les stations de l'Eiar ont transmis ce matin, à partir de 10 h. 15 (11h. 15 heure d'Istanbul) la séance d'ouverture de la Chambre des Faisceaux et des Corporations. En attendant de pouvoir en donner demain une relation plus détaillée, nous reproduisons ci-bas une analyse succincte du discours du trône.

Le Roi et Empereur a rappelé l'événement de la précédente législature: la fondation de l'Empire.

« Un événement de cette portée ne pourrait pas ne pas avoir une influence déterminante sur l'évolution de la politique extérieure italienne. Les Sanctions et la crise qui en est résultée ont eu leur épilogue dans la sortie de l'Italie d'un organisme qui ne continuait à se survivre à lui-même que par la force d'inerté, sans aucune utilité pour le monde. »

Le Roi et Empereur rappelle les rapports de plus étroite collaboration qui ont été noués par son gouvernement avec l'Allemagne, rapports qui ont trouvé leur expression dans l'axe Rome-Berlin étendu ultérieurement de façon

à englober Tokio, Budapest et le Mandchoukou.

Le Souverain rappelle aussi les accords du 16 avril avec la Grande-Bretagne, « destinés à rétablir la normalité et à apporter des résultats durables et féconds. »

L'Italie entretient des rapports particulièrement féconds avec l'Albanie, la Hongrie, la Yougoslavie, la Pologne et la Suisse.

« Avec la France, mon gouvernement a défini, par une note en date du 17 décembre quelles sont les questions qui divisent, en ce moment, les deux pays. »

Le souverain souligne l'intérêt avec lequel l'Italie a suivi la guerre civile espagnole non seulement du fait que de valeureux légionnaires italiens y ont participé, mais parce qu'il est convaincu que, guidé par son chef victorieux, l'Espagne reprendra ses glorieuses traditions. Il n'y a aucune antithèse entre l'Italie et l'Espagne.

Sans se bercer de l'illusion d'une paix perpétuelle, l'Italie espère que

Le projet franco-britannique du "barrage oriental" contre l'Allemagne

Les déclarations de sir Hoare aux Communes

L'Angleterre et la France élaboreraient une "déclaration" à laquelle d'autres pays seraient invités à adhérer

Londres, 22 — Au lieu du premier et du chancelier de l'Echiquier, retenus par la visite du président de la République française, c'est le ministre de l'Intérieur, Sir Samuel Hoare qui a répondu aux questions posées aujourd'hui aux Communes.

Le labouriste Mander ayant reproché au gouvernement d'avoir fait fort peu de choses en présence de la gravité des événements en Europe Centrale, il a observé au contraire que le gouvernement a donné un vif caractère d'urgence aux initiatives qu'il a prises.

Sir Hoare a donné lecture du démenti opposé par la Roumanie à la nouvelle du prétendu ultimatum allemand. Il a ajouté toutefois qu'en présence de l'incertitude de la situation précaire actuelle, la Roumanie a pris certaines mesures de précaution.

Les représentants diplomatiques et consulaires tchécoslovaques continueront à jouer, en Angleterre, de la même situation qu'avant les derniers événements. Cette déclaration du ministre de l'Intérieur a suscité de nombreuses observations sur divers bancs. On a constaté que l'Angleterre est en train de créer une procédure diplomatique qu'elle menace d'appliquer uniformément à tous les cas : celle de la non-reconnaissance. Après la question de la reconnaissance de la conquête de l'Ethiopie, de celle du gouvernement Franco, verra-t-on surgir une nouvelle question de reconnaissance à propos de la Tchécoslovaquie ?

LES REPONSES A L'OFFRE ANGLAISE

Le Conseil des ministres a tenu sa réunion habituelle qui a duré une heure et demie. On y a donné lecture des réponses parvenues des Dominions et de certaines puissances à l'appel qui leur avait été adressé concernant l'organisation du front unique des démocraties.

Le Times affirme que le gouvernement a senti la nécessité de procéder avec beaucoup de précaution dans la question

L'AGITATION DES MILIEUX DE GAUCHE

Dans les milieux de gauche, on continue les efforts en vue d'exercer une pression sur le gouvernement en vue de le décider à conclure une alliance militaire avec la Russie soviétique. On relève tout particulièrement l'entretien de la nuit dernière entre l'ambassadeur des Soviets Maïsky, le chef de l'opposition Attlee et de nombreux députés labouristes.

Le journal d'extrême gauche Star déplore un certain calme qui a succédé à la frénésie témoignée par le gouvernement britannique après le discours de Chamberlain. Le seul résultat concret, dit ce journal, est une intensification de la campagne en faveur du service militaire obligatoire.

UNE VERTE REPONSE DU « DEUTSCHES DIENST » A SIR HOARE

Berlin, 23. — Au cours de ses déclarations d'hier aux Communes, Sir Samuel Hoare a affirmé que M. Urbis, ministre des affaires étrangères lithuanien, aurait été sommé de restituer Memel à l'Allemagne sous la menace

(La suite en 4ème page)

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

Les mesures de précaution de la Roumanie

DECLARATIONS DE M. CALINESCO
Bucarest, 23 (A.A.) — Rador communiqué :

Le Président du conseil M. Calinesco fit les déclarations suivantes :

— L'appel de quelques contingents dans certaines régions du pays eut un caractère purement préventif. Conséquemment, les troupes ne s'approchèrent pas et ne s'approcheront pas de la frontière. Si, dans 10 ou 15 jours l'atmosphère internationale est rasserenée, comme nous l'espérons, les réservistes seront immédiatement renvoyés à leurs foyers. Jusqu'alors, des mesures furent prises afin que ces concentrations ne gênent pas l'activité économique. Ne seront donc pas retenus ceux assurant cette activité. L'approvisionnement de l'armée ne sera pas fait sur le marché de détail. Dans le trafic habituel des chemins de fer n'intervint aucune modification. Le gouvernement ne prit aucune mesure économique et financière exceptionnelle, car les opérations suscitées doivent se développer dans le cadre normal. Les circonstances doivent donc être considérées avec un calme absolu.

Je dois souligner que les réservistes répondirent à l'appel avec un élan impressionnant et l'appareil de l'Etat fonctionna parfaitement. Cela nous donne non seulement un sentiment de fierté, mais aussi un sentiment de sécurité absolue.

LE MARECHAL GOERING A SAN REMO

San Remo, 23. — Le maréchal et Mme Goering sont arrivés ici pour reprendre leur villégiature interrompue. Ils ont été reçus par le maire de San Remo.

Le Fuehrer sera aujourd'hui à Memel

Une puissante escadre a accompagné le "Deutschland" à bord duquel il s'est embarqué à Swinemünde

Berlin, 23. — Le Führer arrivera aujourd'hui à 9 heures à Memel où une réception triomphale lui est préparée.

M. Hitler s'est embarqué hier soir à Swinemünde à bord du cuirassé Deutschland en compagnie de l'amiral Raeder, commandant en chef de la marine allemande, et a passé en revue les officiers et l'équipage rangés sur le pont. Le cuirassé a appareillé à 19 heures. Il était suivi en ligne de file par les unités suivantes : le croiseur Leipzig, les cuirassés Adm. von Spee et Adm. von Scheer, les croiseurs Nürnberg et Köln, 2 divisions de contre-torpilleurs, 2 flottilles de torpilleurs et 2 divisions de navires convoys.

LA « FLOTTE » LITHUANIENNE S'EN VA

Memel, 22 (A.A.) — Le seul navire de guerre lithuanien, le chercheur-de-mines President Smetona a quitté aujourd'hui, à midi le port de Memel.

N. d. l. R. — L'Antanas Smetona est l'ancien chercheur-de-mines allemand M. 59 de 500 tonnes et 16 k. lancé en 1917. Il est armé de 2 canons de 7,5 et 3 mitrailleuses.

UN ACCORD GERMANO-

LITHUANIEN

A ETE SIGNE HIER

Berlin, 23. — M. Von Ribbentrop a télégraphié au Führer que les pourparlers menés, dans une atmosphère amicale et d'entente, avec les délégués de la Lithuanie pour la fixation des conditions de retour au Reich de Memel et de son territoire ont abouti hier soir à la conclusion d'un traité dont voici le texte:

1° Le territoire de Memel qui, en vertu de l'art. 99 du traité de Versailles était détaché de l'Allemagne fait retour au Reich.

2° Le territoire en question sera évacué immédiatement par la police et les forces militaires lithuaniennes. Des mesures seront prises afin que

cette évacuation soit effectuée en bon ordre et sans qu'aucun dommage soit causé aux biens et propriétés publics et privés. Les deux parties nommeront chacune un commissaire en vue de présider à ce transfert. Le règlement des autres questions que pose ce changement de souveraineté, et notamment les questions économiques, celles de nationalité, etc., feront l'objet d'accords spéciaux.

4° En vue d'assurer le développement économiques de la Lithuanie un port franc sera créé à Memel.

4° En vue d'assurer le développement amical des relations futures entre les deux Etats, les deux parties contractantes s'engagent solennellement à ne jamais recourir l'une contre l'autre à la violence et à ne pas appuyer une action violente dirigée par une tierce puissance contre l'une des parties contractantes.

Une annexe au traité prévoit, concernant le port franc, la création d'une « Société du port de Memel » à la majorité de capital lithuanien, à laquelle le Reich cède à bail, pour 99 ans l'exploitation des installations et des bassins du port. Les droits de la souveraineté du Reich restent intacts sur le territoire ainsi cédé à bail et dans les zones franches pouvant être créées ultérieurement.

L'ALLEMAGNE RELEVÉ LE

DEFI DE L'ANGLETERRE

Berlin, 22. — La « Boersen Zeitung » écrit que l'Allemagne a compris les efforts que déploie l'Angleterre pour créer une coalition anti-allemande et relève le défi.

La presse turque de ce matin

Le devoir qui nous incombe

Quelle sera l'attitude de la Turquie en présence de la guerre qui vient ? La question est posée par deux confrères du matin.

M. Nadir Nadi, dans le Cümhuriyet et l'excellente République se borne à tracer fort objectivement le tableau de la situation et fait confiance au gouvernement et au Chef National en ce qui concerne la décision à prendre :

Nous autres, enfants d'Atatürk, sommes obligés de demeurer toujours réalistes pour faire progresser sans cesse nos réformes. Les intérêts vitaux de notre société nous commandent d'agir ainsi. L'homme d'action ne pense pas sur des sujets abstraits, mais bien sur les événements ; il les analyse et en arrive à des résultats logiques d'après lesquels il établit son plan.

Quelque attirant que semble le mot « droit », nous sommes témoins qu'il n'a pas de place dans la vie internationale. Ceux qui crient aujourd'hui le mot : « Droit, droit ! », ont eux-mêmes commis naguère les actes qu'ils réprouvent aujourd'hui. Cela veut dire que l'intérêt seul est toujours en jeu. Lorsqu'on admet que la réalité la plus solide dans les relations internationales est l'intérêt il est possible d'échapper à l'état d'âme nuisible que les mots tels que « droit » et « injustice » peuvent éveiller en nous et nous rendre entièrement impartiaux, nous faire garder notre sang-froid, nous maintenir forts. Les intérêts vitaux du Reich sont liés à la politique d'expansion militaire et économique.

L'Allemagne a tout tenté jusqu'à présent pour s'étendre tant militairement qu'économiquement. La situation des autres Etats ne leur permettant pas de s'y opposer, ils ont été obligés de se résigner. Mais ils n'ignoraient pas le danger. Ils ont aussi travaillé, nuit et jour, pour atteindre au niveau de leurs adversaires qui menaçaient leurs intérêts vitaux. Le besoin d'expansion du Reich n'a pas encore été satisfait. L'application totale du plan allemand nécessite encore de gros efforts de la part du gouvernement national-socialiste. Quant aux autres Etats ils n'ont désormais, plus les moyens de reculer davantage.

L'étude objective de la situation sous cet angle, nous montre que les probabilités de guerre sont proches. Il n'y a, là, rien d'extraordinaire pour un peuple qui voit juste, a du sang-froid, au-dessus de nous, un chef national qui a gagné toute la confiance des Turcs, ainsi qu'un gouvernement pondéré, qu'il dirige. Nous sommes persuadés qu'en face de n'importe quelle situation, ils n'éprouveront aucune difficulté à tracer la ligne d'action la plus convenable à nos intérêts vitaux.

M. M. Zekeriyâ Sertel n'observe pas la même réserve. Il plaide dans le Tan en faveur du ralliement de la Turquie au groupe des démocraties. ... Et cela, parce que le programme de conquête de l'Allemagne se développe vers l'Orient. Le « Drang nach Osten » rencontre tout d'abord sur sa route nos alliés la Roumanie et la Yougoslavie. L'écrasement de celles-ci signifiera que la pression atteindra nos frontières. Nous avons intérêt à éloigner ce danger.

Les candidats députés

Ainsi qu'on pourra le lire d'autre part, le Chef National a décidé d'inviter les électeurs de second degré à procéder eux-mêmes à une première discrimination parmi les personnes qui ont fait acte de candidature.

M. Asim Us écrit à ce propos dans le Vakıf :

Le principe du Parti Républicain du Peuple est de faire examiner la liste des candidats par le conseil de la présidence et de la publier par les soins du Président Général. Néanmoins pour les présentes élections, le Chef National İsmet İnönü a décidé d'établir une sorte de méthode de consultation au sein du Parti et avant la publication de la liste définitive des candidatures. Dans ce but dans 28 circonscriptions, des réunions ont été tenues hier parmi les électeurs de second degré.

On se souvient que lors de son discours prononcé du balcon de l'Université d'Istanbul le Chef National avait annoncé que l'on aurait recours, pour la ratification des listes de candidats, à l'approbation du conseil de présidence et à celle de l'organisation du Parti. C'est à l'application de cette décision que l'on a procédé hier à Istanbul et dans certains autres vilayets.

Dés que l'on apprend que l'on procéderait à de nouvelles élections les can-

didatures ont afflué de toutes parts. Suivant ce qu'annoncent les journaux, il y en aurait eu quelques milliers. Comme le nombre des élus est limité, il s'avérât singulièrement difficile de faire un choix. Le Chef National a longuement réfléchi sur les moyens d'assurer au mieux cette tâche, qui constitue aussi un devoir de conscience individuel et national. Et il a résolu de consulter les électeurs de second degré au sujet des candidats.

Les résultats de cette consultation ne sont pas définitifs. Mais ils sont un indice qui permet d'établir quelles sont les personnes, qui, à Istanbul et dans 28 vilayets ont le plus de chances d'être élus.

M. Hüseyin Cahid Yalçın voit dans cet appel un nouveau pas vers une réalisation plus large du principe de la souveraineté nationale.

Il écrit dans le Yeni Sabah : Le régime de la souveraineté nationale est encore à l'état d'un idéal en Turquie. Chacun sait cela. Mais on ne peut malheureusement pas administrer un pays d'après les données théoriques qui sont enseignées du haut de la chaire universitaire. Il y a une différence inévitable entre la théorie et l'application. Le nier, entreprendre d'agir avec un attachement fanatique aux principes et aux doctrines c'est exposer le pays à de graves déceptions. La Révolution turque ne s'est pas laissée entraîner par de pareilles chimères. Tout en adoptant et en proclamant les principes, elle a agi avec réalisme dans l'intérêt de la nation.

Nous avons procédé hier en toute liberté de conscience au classement des candidatures qui nous étaient demandées. Nous avons accompli avec conviction la tâche qui, dans une mesure limitée, nous était confiée par la nation. Cette méthode est la meilleure pour intéresser le public à la vie politique aux élections. La nation, en raison de la confiance et du respect qu'elle nourrit pour le Parti Républicain du Peuple et pour le Chef National, donne son vote aux candidats qui lui sont désignés. Mais considérer que le régime de la souveraineté nationale se réduit à une œuvre de confiance et de respect c'est ne pas le comprendre. C'est pour la première fois que les électeurs agissent, sur le terrain qui leur est assigné, loin de toute propagande, de toute incitation ou de tout ordre, suivant les seules indications de leur conscience.

Et maintenant c'est à nous qu'il appartient d'élargir ces pouvoirs de voter. C'est à nous qu'il appartient de démontrer que nous en sommes dignes. Et si nous faisons la preuve de nos capacités à cet égard, il est certain que nous assisterons à un geste de la part du Grand Chef. Car pour un homme d'Etat comme İsmet İnönü qui a consacré sa vie à lutter pour la patrie et qui est arrivé au poste qu'il occupe non par la force, mais hissé par l'affection et le respect populaires, la plus grande satisfaction qu'il puisse désormais attendre de la vie c'est de travailler à faire atteindre à la nation son idéal de bonheur, de développement d'élévation.

Quel étrange spectacle !

M. Ahmet Agaoglu s'étonne, dans l'İkdam, de ce qu'un journal qui s'était distingué par ses attaques contre M. Refik Halit, annonce en termes élogieux une nouvelle œuvre du maître :

Mon petit-fils m'a dit : — Ah, grand papa ! Tu n'as toujours pas compris. Cela c'est de la publicité...

Les journaux s'arrachent Refik Halit, parce que le public, insoucieux des insultes qui ont été proférées à la G. A. N. lit ses œuvres et achète les journaux et les revues où elles paraissent. Et leurs propriétaires gagnent de l'argent !

LES TOURISTES

L'« EMPRESS OF SCOTLAND » A ISTANBUL

Le transatlantique « Empress of Scotland », sous pavillon britannique, qui avait amené 450 touristes en notre port a appareillé hier à 17 heures. Le beau navire un peu démodé et vieillot toutefois avec ses trois hautes cheminées peintes en rouge comme c'est le cas pour toutes les unités de la série des « Empress » qui desservent habituellement les lignes du Canada, avait mouillé devant Tophane. Mardi soir ses passagers avaient débarqué et avaient visité Beyoglu la nuit. Hier, ils ont consacré la matinée et une partie de l'après-midi à la visite du musée de Ste Sophie, du palais de Topkapı et des

LA VIE LOCALE

VILAYET

LA NOUVELLE DIRECTION DES TRAMWAYS ET DU TUNNEL

Le projet de loi élaboré par le ministère des Travaux-Publics concernant les modalités d'administration des sociétés du Tramway et du Tunnel a reçu sa forme définitive et sera remis ces jours-ci à la présidence du conseil pour être transmis à la G. A. N. Une direction générale commune sera placée à la tête des deux administrations.

LA MUNICIPALITE

LE PRIX DE LA VIANDÉ HAUSSE

La Municipalité, considérant la sensible diminution des arrivages de bétail de boucherie a accepté d'augmenter le prix-limite fixé sur la viande. La hausse sera de 5 piastres par kg. pour le mouton, « daglic » et « Karaman » et 3 piastres pour le boeuf. Une proposition dans ce sens sera soumise par la direction des affaires économiques à l'assemblée permanente de la Ville. La vente de la viande de mouton « kivrıcık » avait été laissée libre en vertu d'une décision antérieure.

D'ici à un mois, la viande d'agneau sera abondante et les prix baisseront d'eux-mêmes.

La Municipalité n'a pas admis la demande des bouchers concernant l'abolition du prix-limite sur la viande. Elle ne se dissimule pas toutefois que cette mesure n'a pas eu des effets fort heureux et que ses répercussions sur les prix n'ont guère été sensibles. Il y a donc beaucoup de chances qu'elle soit abolie prochainement.

LE TOMBEAU DE MERZIFONİ KARA MUSTAFA PAŞA

Le tombeau ou « türbe » de Merzifonî Kara Mustafa Paşa, à Çarsikapi est certainement l'un des plus intéressants d'entre les mausolées historiques qui abondent en notre ville. Néanmoins, il forme un saillant très prononcé sur la rue du tram et surtout les jours de fête, au passage des cortèges, il s'y établit un véritable embouteillage. Comme il ne peut-être question de l'abattre ce qui serait du vandalisme pur, on a décidé d'exproprier et de démolir les constructions qui font face au « türbe » à partir de l'immeuble en bois dont le rez-de-chaussée est occupé par un marchand de salaisons (« tursuğu »). Lors de retour prochain en notre ville,

M. Prost sera prié de bien vouloir dresser un projet d'aménagement de détail des parages de ce mausolée, dans le cadre général du plan d'Istanbul.

LES ARTS

« LA HONTE » COMEDIE DE CEMAL NADIR GÜLER

« La Honte » (Yüzkarası), la pièce de notre collègue et ami Cemal Nadir Güler a remporté le plus vif succès au Théâtre de la Ville. Elle a dû être retirée provisoirement de l'affiche par suite de l'indisposition du principal interprète, l'acteur Vasfi Rıza Zobu. Cette courte interruption dans la carrière de l'œuvre, qui s'annonce brillante ne sera, espérons-le, que de courte durée.

L'excellent caricaturiste de l'« Akşam » dont la verve est si drue, si puissante, a voulu exprimer dans ces quelques scènes, en un raccourci saisissant, les difficultés de tous les débuts dans la vie, la lutte qui rend si âpres mais d'ailleurs si méritoires toutes les conquêtes. Il y a parfaitement réussi.

En outre, il a réalisé une évolution singulièrement précise de la Turquie d'il y a quelque 20 à 30 ans avec des « hanims » voilées, des « beys » aux moustaches épaisses et jusqu'à un secrétaire des pompiers irréguliers, les pittoresques « tulumbacı » d'antan qui se meurent sous nos yeux et vivent une existence pleine de mouvement, de naturel et de couleur.

Deux rôles se détachent tout particulièrement dans l'interprétation. Vasfi Rıza qui, habituellement semble rivaliser avec le populaire Hazim à qui déchaînera le fou-rire, au risque de coïncider le burlesque, s'est pénétré cette fois de son personnage au point d'en donner une interprétation pleine de tact et de mesure. Reçut a réalisé un secrétaire des pompiers stupéfiant de vérité.

LES ASSOCIATIONS

L'ASSEMBLEE GENERALE DU CROISSANT ROUGE

Du comité du Croissant-Rouge d'Emineönü :

L'Assemblée Générale de 1939 de la Section d'Emineönü, se réunira samedi, 25 courant, à 11 heures à la Chambre de Commerce d'Istanbul, au IV^{ème} Vakıf Han.

Nous prions tous les membres du Croissant-Rouge de vouloir bien y assister.

La comédie aux cent actes divers...

UN COUP DE FUSIL

Fatma était, il y a quelques années, quand Muharrem l'avait épousée une fort jolie fille. Elle est encore très attrayante, dans la maturité opulente d'une beauté pleinement épanouie.

Le couple avait vécu longtemps heureux. Puis l'homme avait cru remarquer une certaine indifférence de la part de sa femme. Il lui en avait fait la remarque — ce qui n'est pas habile et ce qui constitue le moyen le plus sûr de hâter ce que l'on prétend éviter.

Mais non, avait affirmé Fatma avec condescendance. Je t'aime toujours. Je t'aime davantage, avait-elle ajouté avec un sourire où Muharrem avait cru pouvoir discerner un soupçon d'ironie. Bientôt les rapports du ménage s'étaient faits aigus ; les querelles s'étaient multipliées. Finalement on s'était séparé. Une instance en divorce avait été introduite par chacun des conjoints.

Mais Muharrem aimait malgré tout sa femme. Il lui portait une affection désespérée, tenace, farouche. Quand il vit que tout risquait d'être bientôt fini entre eux, il voulut rebrousse chemin. Il fit dire à Fatma de revenir, qu'il ne pouvait vivre sans elle. On lui transmit une réponse négative, froide comme glace.

Cette fois Muharrem ne douta plus qu'il fallait abandonner tout espoir. — Plutôt la tuer, se dit-il qu'y renoncer !

Et, animé de son sinistre projet il partit pour Pendik où il savait que se trouvait sa femme, chez un cultivateur du nom d'Ali.

Sa première visite fut pour un sien ami, Mustafa auquel il demanda de lui prêter son fusil sous prétexte d'aller à la chasse. L'autre le lui donna, sans méfiance.

Mais Muharrem ne fut pas plutôt parti que Mustafa qui était au courant de ses rapports avec Fatma, eut l'intuition soudaine qu'un drame se préparait. Il s'élança à sa recherche. Effectivement il le retrouva dans le champ d'Ali, où il avait une conversa-

tion animée avec sa femme. Mustafa voulut reprendre son fusil. Muharrem ne le lâcha pas. Il y eut querelle. Fatma en profita pour fuir. D'un coup de feu Muharrem abattit le gendre et s'élança à la poursuite de la femme.

Entretemps, de voisins étaient accourus au bruit de la détonation.

Muharrem dut renoncer à rejoindre Fatma et on le vit disparaître, à la lisière du champ, vers un petit bois, toujours armé de son fusil.

Quant au malheureux Mustafa, il est mort sur le coup. La gendarmerie recherche l'assassin.

3+3=6

Et voici un autre ménage qui ne va plus. Diran est sans emploi depuis longtemps. Seulement sa jeune femme, Chake — un beau brin de femme, 25 ans et des yeux langoureux — est débrouillard. Elle avait ouvert un magasin de modiste et gagnait amplement de quoi subvenir aux besoins du ménage.

Mais Diran, loin de rougir de cette situation, de ce renversement du rôle traditionnel des époux s'en accommoda fort bien. Il ne fit rien pour trouver une occupation et comme l'oisiveté est mauvaise conseillère, il se mit à boire.

Chake, nous l'avons dit est femme de tête. Elle veut bien travailler pour deux ; mais elle n'entend pas entretenir un ivrogne du fruit de son labeur. Quand elle vit que Diran persévérerait dans son vice, elle ferma sa boutique, introduisit une demande en divorce et alla demander asile à sa mère rue Siraselvi.

C'est-là que Diran plus ivre que jamais, de dépit, de regrets et de raki, alla relancer les deux femmes. Comme on ne lui ouvrait pas, il se mit à tambouriner des poings sur la porte en criant à tue-tête :

— Ouvrez ou je vous égorge comme de vulgaires poulettes.

La police attirée par le tumulte cueillit l'énergumène. Il a comparé devant le tribunal des flagrants délits qui l'a condamné à 3 jours de prison pour ivrognerie, 3 jours de prison pour menaces et 4 livres turques d'amende.

Presse étrangère

Versailles-Prague

DU «GIORNALE D'ITALIA» du 19 crt. :

Pour comprendre ce qui est arrivé ces jours-ci en Europe Centrale, pour se rendre compte surtout de la fatalité logique, historique, géographique des événements, il faut avoir sous les yeux une carte de la Tchécoslovaquie d'après les accords de Munich. La vieille Tchécoslovaquie avait été comparée à un crocodile. L'image était vraie pour la nouvelle. Seul le crocodile avait un peu maigri. Il restait toujours une énorme tête, qui pénétrait profondément en territoire germanique, un corps représenté par la Slovaquie et la Ruthénie, formant queue. Les racines étaient encore au nombre de 5 : Tchèques, Allemands, Slovaques, Ruthènes et Roumains — sans compter les juifs et les tziganes. La zone peuplée par les Tchèques était entourée presque entièrement par la masse allemande et au sein de cette zone subsistait une forte minorité d'Allemands. Un Etat ayant une pareille configuration géographique et une telle composition ethnique ne pouvait vivre qu'à deux conditions : en faisant une politique d'entente loyale et absolue avec le Reich, en réalisant une vie commune pacifique entre toutes les races. Ceci ne s'est pas réalisé. Prague a repris la politique du «centralisme» à l'égard des Slovaques et des Ruthènes et n'a rien créé de solide dans ses rapports avec l'Allemagne. En politique intérieure, le gouvernement de Prague n'était pas parvenu à se libérer de la triste hérédité du «système» de Benès ; en politique étrangère, sauf quelques velléités, rien n'avait été innové. Prague était même demeurée au sein de la S. D. N.

Il est à exclure que les dirigeants de Prague eussent conservé l'illusion de pouvoir servir à la Russie de «navire porte-avions», mais ils ne s'étaient pas complètement dégageés de ce passé fou. On a noté, par contre, des oscillations parmi les facteurs dirigeants de Prague, lorsqu'il put sembler que les «grandes démocraties» avaient repris l'initiative politico-diplomatique dans le secteur danubien. Un journal de Paris annonçait que la France «reconduisait le jeu», un journal de Londres, que l'axe marqua le pas, devant la reprise de l'axe Paris-Londres épaulé par les Etats-Unis qui étourdissaient le monde par ses projets de réarmement et effrayait les rivaux.

Les crises ministérielles à Budapest et à Belgrade furent agitées comme des succès des grandes démocraties, alors qu'elles ne constituaient que des changements de caractère interne qui ne pouvaient exercer en aucune façon une influence déterminante sur la politique européenne. Mais le vrai démocrate est celui qui voit le monde non tel qu'il est mais tel qu'il désire qu'il soit. Il y a eu un moment de véritable euphorie dans les grandes démocraties qui se firent l'illusion que Prague pourrait retourner sur la scène, ne fusse que pour jouer un rôle secondaire. On peut supposer que les dernières erreurs — centralistes — de Prague, c'est à dire son intervention violente dans les affaires slovaques, ont été provoquées par cet espoir dans une «reprise» des grandes démocraties, dans leur réarmement, dans leur richesse à laquelle on opposait — comme terme de comparaison — les difficultés alimentaires de l'Allemagne dénoncées du reste par Goebbels lui-même, dans son discours de Leipzig. Il s'était créé ainsi une atmosphère trouble ; on en était venu à une nouvelle tension entre les races et entre Prague et Berlin. Une nouvelle phase de désordres s'annonçait ; déjà on signalait des incidents graves, avec morts et blessés. Dans ces conditions, les dirigeants de Prague ont senti qu'ils n'étaient plus les arbitres de la situation et craignant le pire, ils se sont adressés à Berlin. Depuis ce moment, il n'y avait qu'une solution à donner au problème : la solution radicale et immédiate. Et maintenant, supposez que l'Italie fasciste entourât les quatre cinquièmes des frontières d'un Etat de plusieurs races et supposez que cet Etat représentât un danger ou un enjeu dans le jeu d'autrui, ou qu'il créât une situation de désordre chronique. Qu'aurait fait l'Italie fasciste ? Même s'il n'y avait eu aucune sollicitation de la part des intéressés ? Ni plus ni moins, ce qu'a fait l'Allemagne. Et les grandes démocraties ? Probablement autant. N'y a-t-il pas, en certaines parties du monde et même en Méditerranée d'autres formes semblables d'«Imperial protectorats» ?

La chaire et le sermon

M. Umberto Guglielmotti écrit sous ce titre, dans la «Tribuna» du 19 : Quand on découvrit au Transvaal la première trace d'or, qui révéla le don ex-

ceptionnel de cette terre, un homme politique boer s'écria : Ceci est la fin de notre indépendance.

Et ce fut une facile prophétie. Une guerre impitoyable, privée de toute justification idéale ou politique, conduite non contre des indigènes barbares, mais contre un peuple européen d'origine, de traditions et de langue qui avait fécondé sa nouvelle patrie par son travail, a assuré à l'Angleterre une source d'immenses richesses, au prix de la destruction d'un Etat libre et souverain.

Et c'est précisément alors qu'un parlementaire anglais, qui faisait ses premières armes, révéla ses qualités en se rangeant contre les boers et en soutenant, nous ne savons avec quel respect de ses convictions le droit du plus fort. Cet homme était Churchill, aujourd'hui paladin des démocraties, négateur des aspirations des pays totalitaires, adversaire furieux de l'Italie durant la campagne d'Ethiopie, défenseur rigide du statu quo européen établi à Versailles, et partant de l'hégémonie franco-britannique.

Ce n'est guère un autre langage, d'intransigente négation que Chamberlain a tenu dans son discours d'hier en présence de l'éroulement définitif de l'Etat tchécoslovaque et de la création du protectorat allemand en Bohême et en Moravie.

Loin d'examiner les motifs proches et lointains qui ont déterminé la fin soudaine d'une agglomération informée de peuples ; loin de considérer qu'au fond, les Tchèques sont revenus, et dans des conditions beaucoup plus amples et plus favorables, à la situation qui leur était faite avant que, devant une table, on eut tracé avec de l'encre, des frontières artificielles et absurdes, uniquement en fonction anti-allemande, le premier ministre anglais a voulu voir seulement en ce fait historique, qui s'est réalisé sans la moindre opposition de la part des principaux intéressés, un geste d'arbitraire et de violence.

Jugement sommaire, en vérité, qui a un seul but évident : mettre à l'index l'Allemagne et formuler contre elle une condamnation d'ordre moral.

Nous nions de la façon la plus catégorique que les actes responsables d'un grand pays puissent être appréciés à la faveur de ces sentences hâtives accompagnées d'ailleurs par la plus complète impuissance sur le terrain pratique. Et devant des affirmations si présomptueuses, qui devraient, en définitive, justifier aux yeux du monde le réarmement mastodontique anglais, nous ne pouvons nous abstenir de constater que le sermon part d'une chaire on ne peut plus compromise en cette matière.

La règle constante des démocraties a été, en effet, d'exhiber, — ou mieux de monopoliser — en tout temps toutes les qualités, pour mieux pratiquer tous les vices. Qui sont les vrais et purs gardiens de la paix ? Les démocraties. Qui sont les dépositaires de la justice ? Elles. Qui sont les défenseurs du progrès humain ? Toujours elles.

Mais si, aujourd'hui, du grand cadre des problèmes européens nous descendons à un détail ignoré par la plupart et entouré d'un silence absolu, nous pourrions constater qu'un acte arbitraire inique a été perpétré précisément ces jours-ci, en outrage aux traditions, à la langue et aux sentiments d'un petit peuple qui ne demande rien autre au grand empire que de garder dans l'éprie et le cœur son patrimoine séculaire de culture et de foi.

Car la soi-disant Constitution de Malte, par laquelle l'Angleterre refuse à ses sujets l'usage de leur langue, la langue italienne, violente leurs coutumes, insulte leurs foyers, démontre encore une fois que ses méthodes en usage durant la guerre des Boers sont toujours en honneur parmi les grandes démocraties.

Et les exemples pourraient continuer : mais à quoi bon ramener la discussion dans les termes dictés par la logique et la réalité, quand la préjudiciale absolue des pays chargés de terres et de richesses est de refuser tout droit à la vie et à l'expansion aux forces jeunes ressuscitées en une nouvelle puissance ?

Rien encore le nième «jamais» n'a-t-il pas retenti en France ? Les leçons de l'histoire servent-elles à quelque chose de - vant une obstination aussi aveugle et aussi solide ?

A TOR DI QUINTO

Rome, 21 — S. M. le roi et empereur et le prince de Piémont ont assisté aux exercices d'équitation de campagne des élèves de l'école de Tor di Quinto.



Une vue du débarcadere de Gelibolu

LA VIE NATIONALE

La Turquie idéaliste

Par N. A. KUCUKA

La nouvelle Turquie devant le monde civilisé a certainement une physionomie nettement définie. Comme diraient les Anglais, elle « stands for something ». Cette physionomie cette signification est en quelque sorte personnifiée par le caractère de la lutte qu'elle a livrée pour son indépendance, par celui de l'avance qu'elle a fournie dans la voie de la civilisation. Ce caractère est hautement idéaliste, et, s'il ne l'était pas nous n'aurions pu réaliser, ni le triomphe d'une indépendance obtenue contre l'hostilité de tout un monde, ni celui des immenses réformes sociales survenues par la suite. D'ailleurs ce succès éclatant ne peut jamais s'obtenir que s'il est basé sur des efforts désintéressés, inspirés par un idéal. Un mouvement qui n'est pas guidé par un idéal est semblable à un navire sans gouvernail. Toutes les institutions essentielles de la civilisation du monde n'ont pu se réaliser que par le sacrifice désintéressé de milliers et de centaines de milliers d'hommes dont pour la plupart les noms mêmes, nous sont aujourd'hui inconnus.

L'idéal est un mobile essentiel aussi bien pour les individus que pour les nations en bloc. Sans lui les individus et les nations sont condamnés à l'insuccès et au désastre. Que l'on me permette de citer à cette occasion les propres paroles de notre Chef National s'adressant à nos intellectuels universitaires, conducteurs de la Turquie de demain: « Nos idéaux se résument en une seule formule: servir la patrie servir la nation... Toutes les professions toutes les tendances, toutes les activités doivent converger vers ce but unique, et cette coopération nous permettra d'atteindre le plus vite par le plus court chemin le but poursuivi qui est de placer notre peuple à l'avant-garde de la civilisation ». Cette règle de marche séparément pour frapper ensemble n'est-elle pas aussi l'une des règles principales de la stratégie ? des forces séparées ayant perdu le sens de la solidarité et de la coopération sont vouées à être battues chacune à son tour. Ceci ne s'adresse d'ailleurs pas seulement à la jeunesse.

La génération qui se trouve actuellement à pied d'œuvre a elle aussi de lourds devoirs à remplir. De graves décisions, d'importantes mesures nous incombent si nous voulons augmenter la force

de l'entreprise révolutionnaire qui est la nôtre (assurer un perfectionnement plus grand à notre vie de nation. De grandes tâches historiques attendent l'Assemblée Nationale qui doit bientôt se réunir. Dans ces conditions et en présence des devoirs essentiels, des labeurs qui nous attendent, nous devons présenter sous le drapeau de notre Chef National le même spectacle d'union en quelque sorte granitique que nous avions montré le jour de la mort d'Atatürk, de resserrer encore l'union, la solidarité qui est un caractère naturel de notre peuple.

Cette solidarité est aussi précieuse, est peut-être plus précieuse encore lorsqu'on la considère sous l'angle de nos relations avec l'étranger. Nous savons tous que c'est à sa force propre que la Turquie doit la considération dont elle jouit dans le domaine international. Dans la période particulièrement trouble que le monde traverse aujourd'hui, et où la force matérielle et morale a une importance énorme, notre union, notre solidarité totale, revêtent une importance particulière dans l'évolution de notre poids dans la balance internationale. C'est là une vertu bien connue de nous et toujours pratiquée par un peuple qui, tel que le nôtre a souvent subi les revers de l'histoire mais généralement vécu indépendant et a parfois construit des empires immenses. Par cette attitude nous rendons également un service important à la cause de l'humanité et de la civilisation. Car la force et la solidarité de l'Europe du Sud est une garantie précieuse de la paix générale. Cette vérité qui au XVIIIe et au XIXe siècles avait le caractère d'un axiome, n'est pas moins essentielle aujourd'hui. C'est là un point que les citoyens de la Turquie nouvelle ne devraient jamais perdre de vue.

Et au moment de nous atteler à ces devoirs nouveaux et si importants, c'est un devoir idéal pour chaque citoyen turc de se conformer aux indications de notre Chef National, de ce chef dont les cheveux ont blanchi au service de son peuple, qui a triomphé dans les luttes les plus ardues, qui a fait triompher la cause de notre indépendance à la table des négociations les plus difficiles, de ce grand citoyen qui, pour employer la phrase d'Atatürk, a su renverser le destin contraire de notre nation.

Après la réunion du Grand Conseil

LES COMMENTAIRES DE LA PRESSE ITALIENNE

Rome, 22. — Commentant les déclarations claires, décisives et fières du Grand Conseil, les journaux relèvent qu'il y a, en face de l'opinion publique mondiale et de l'histoire, trois points : 1° que la menace de la constitution d'un front unique des démocraties associées au bolchévisme contre les Etats totalitaires signifie que les démocraties préparent la guerre ; 2° que les événements actuels sont la conséquence inévitable des erreurs et des maux du traité de Versailles et que toute récrimination est inutile de la part des démocraties, qui, vingt ans durant, ne surent rien faire pour y remédier ; 3° que l'Italie fasciste affirme à nouveau, et pleinement son adhésion à la politique de l'axe.

« Aucune équivoque n'est possible — dit le « Messaggero » — sur la signification de cette nouvelle affirmation d'adhésion à la politique de l'axe, qui témoigne, d'un côté, de la volonté de

L'ARRIVEE DES TROUPES ALLEMANDES A MEMEL

Kaunas, 23 (A.A.) — On mande de Memel qu'une formation de S. A. allemands a occupé hier matin la station de chemin de fer de Peggie.

Des formations hitlériennes occupèrent la direction du port et l'office des douanes à Memel.

Les Banques lithuanienes de Memel ont fermé leurs portes. Les habitants de Memel attendent l'entrée des troupes allemandes. Les troupes lithuanienes se préparent à quitter leurs casernes. Dans les rues, on voit circuler des formations hitlériennes en uniforme. Les Juifs quittent Memel se rendant à l'intérieur de la Lithuanie.

OUVRIERS ITALIENS EN ALLEMAGNE

Rosenheim, 22. — Un premier échelon du contingent de 35.000 paysans italiens est arrivé ici hier et a été reçu par les autorités et la population en fête, dans un esprit de franche camaraderie.

résister au bolchévisme et de l'autre, indique l'intangibilité du bastion formidable qui s'oppose à la guerre.

Le projet franco-britannique

(Suite de la 1ère page)

qu'on lui aurait communiqué qu'en cas de résistance la question risquait d'être portée du terrain diplomatique sur le terrain militaire, que cela s'appelle un ultimatum et que la Lithuanie aurait été empêchée de recourir à toute intervention de tierces puissances.

La presse allemande commente avec indignation ces déclarations du ministre de l'intérieur britannique.

Le « Deutsches Dienst » rétablit les faits, dans une note conçue en termes très énergiques. Il y est relevé qu'il y a eu en l'occurrence un accord librement consenti et inspiré par le bon sens et qu'une injustice a été réparée. Sir Samuel Hoare ne veut pas reconnaître la victoire des Allemands de Memel qui ont confiance en leur « Volkstum ». Il dénature sciemment les faits et prouve la volonté de l'Angleterre d'empêcher l'établissement en Europe d'un nouvel ordre de choses basé sur la justice.

Sir Hoare, dit le « Deutsches Dienst », du haut de la tribune des Communes vous avez fait œuvre d'agitateur, œuvre de haine ; vous avez contribué à créer et à entretenir la psychose de guerre. Vous auriez mieux fait de vous occuper des cruautés qui jalonnent la voie de l'histoire de l'Empire britannique.

A l'avenir, le peuple allemand saura que la parole d'un ministre britannique n'a pas plus de valeur que celle d'une feuille quelconque de la presse jaune (asfalt presse).

A l'avenir également, de pareilles méthodes ne seront pas laissées sans réaction.

QUELLE SERA L'ATTITUDE DE LA POLOGNE ?

Paris, 23 - M. Saint-Brice exprime, en ce



— Votre nationalité ?
— Jusqu'à nouvel ordre, je suis ressortissant slovaque.
(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »)

dressant sur son lit et en regardant autour d'elle sa chambre éclairée et tranquille. Qui sait quelle heure il doit être... deux heures, trois heures... Léo doit être parti... il aura attendu et il sera rentré chez lui. De regret, de désespoir, elle était prête à fondre en larmes. « J'ai dormi », disait-elle à haute voix en se prenant la tête dans les mains et en se regardant dans la glace, toute décoiffée.

Elle se leva, courut à sa pendulette posée sur la commode ; elle n'avait dormi que trois quarts d'heure : les aiguilles marquaient minuit moins le quart. Impossible ! La pendule s'était arrêtée. Elle la porta à son oreille. Elle marchait. Il était donc encore temps d'aller chez Léo. Sans s'expliquer pourquoi, elle se sentit presque déçue ; elle reposa la pendule sur la commode.

Mais un doute lui vint : quand et comment devait-elle retrouver Léo ? Elle se souvenait de ces mots : « dans une heure » ; elle n'avait pas oublié non plus qu'il serait avec sa voiture à la grille du jardin, mais elle n'en était pas absolument sûre. « Le billet », pensa-t-elle tout à coup, « où est le billet ? »

Elle jeta les yeux autour d'elle, ne vit rien. Elle chercha sur la commode, rien ; elle revint à son lit, le secoua, retourna les oreillers... toujours rien. Elle se sentit gagnée par une anxiété, par une hâte déraisonnable. Où était ce billet ?... Elle se mit à courir à travers la chambre, jetant tout en l'air, fouillant les tiroirs... Enfin, au milieu de ce désordre, elle s'ar-

re : « Voyons, je l'ai lu en bas, dans le vestibule, mais je le tenais encore à la main quand je suis entrée ici. Donc, il doit être ici... Inutile de s'affoler, il doit y être. » Comme pour attraper une bête agile et menue, une souris, un papillon, doucement, méticuleusement, elle cherchait, se penchait, regardait sous les meubles, se contorsionnait pour ne pas salir son costume, s'écrasant le front et les joues sur la poussière du parquet, tendant les yeux dans l'obscurité des recoins. Chaque fois qu'elle se redressait, une fatigue nerveuse envahissait tous ses membres ; elle fermait les yeux à demi et, immobile, avec un geste désolé de ses mains ouvertes, pensait confusément que cette épreuve lui était infligée en expiation d'une faute oubliée ; chaque fois qu'elle se courbait, elle souhaitait s'effondrer sur le sol et y rester inerte, comme un objet brisé.

Un appel de M. Daladier

LES OUVRIERS LICENCIÉS EN NOVEMBRE DERNIER SONT EMBAUCHÉS A NOUVEAU

Paris, 23 - M. Daladier a déclaré à la presse que les heures difficiles que traverse la France exigent la réconciliation de tous les Français. « Le péril est à nos portes, dit-il. C'est pourquoi il ne faut songer qu'à la patrie. »

Dans ce but, le président du Conseil s'adresse aux patrons pour leur demander d'embaucher à nouveau les ouvriers que, dans la plénitude de leurs droits, ils avaient licenciés lors des grèves du 30 novembre dernier. L'Etat se réserve de faire aux intéressés de larges offres d'emploi et M. Daladier espère que les patrons l'imiteront. Il fait appel aux ouvriers pour apprécier la valeur de ce geste et assurer leur apport à l'œuvre du réarmement de la nation.

LA GUERRE

EN EXTREME-ORIENT

Changhai, 22 (A.A.) — 83 avions japonais ont bombardé aujourd'hui, sans interruption, les positions chinoises. Pour le moment, les Japonais se trouvent environ à 30 kms. au nord-ouest de Nantchang.

Hongkong, 22 (A.A.) — L'Agence Chekia communique :

Le général de brigade Matsushima, commandant des troupes japonaises dans le centre de la province Hupeh, grièvement blessé, a dû être transporté à Changhai par avion pour y être opéré d'urgence.

T. İş Bankası

1939 PETITS COMPTES-COURANTS

Plan des Primes

23.000 Lirs. de Primes

	Lot.	de	Livres	Livres
1	2000		2000	
5	1000		5000	
8	500		4000	
16	250		4000	
60	100		6000	
95	50		4750	
250	25		6250	
435			32000	

Les Tirages ont lieu le 1 er Mai, le 26 Août, le 1 er Septembre et le 1 er Novembre.

Un dépôt minimum de 50 livres de petits comptes-courants donne droit de participation aux tirages. En déposant votre argent à la T. İş Bankası, non seulement vous économisez, mais vous tentez également votre chance.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE. — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19.74 — 15.195 kcs ; 31.70 — 9.465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

12.30 Programme.
12.35 Musique turque (sélection de disques).
13.00 L'heure exacte ;
Radio-Journal ;
Bulletin météorologique.
13.15-14 Musique variée.

18.30 Programme.
18.35 Musique de danse.
19.00 L'heure de l'agriculture.
19.15 Musique turque.
20.00 Radio-Journal ;
Bulletin météorologique ;
Cours agricoles.

20.15 Musique turque.
21.00 L'heure exacte ;
Causerie.
21.15 Cours financiers.
21.25 Quelques disques gais.

21.30 Necip Askin et son orchestre :
1 — Cupidon (Schmalstick) ;
2 — Bagatelle, fantaisie (Lindner) ;
3 — Valse triste (Pachernegg) ;
4 — Pot-pourri de l'opérette « Lady Hamilton » (Künneke) ;
5 — Chant d'amour (Winkler) ;
6 — Menuetto en sol majeur (Beethoven) ;
7 — La revue des ventes (Aubert).

22.20 Quelques airs célèbres d'opéra.
23.00 Et voici l'heure du jazz !
23.45-24 Dernières nouvelles ;
Programme du lendemain.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)
20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.

Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.
Mardi : Causerie et journal parlé.
Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal

parlé. Musique turque.
Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.
Dimanche : Musique.

parlé. Musique turque.
Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.
Dimanche : Musique.

parlé. Musique turque.
Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.
Dimanche : Musique.

parlé. Musique turque.
Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.
Dimanche : Musique.

parlé. Musique turque.
Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.
Dimanche : Musique.

parlé. Musique turque.
Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.
Dimanche : Musique.

parlé. Musique turque.
Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.
Dimanche : Musique.

parlé. Musique turque.
Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.
Dimanche : Musique.

parlé. Musique turque.
Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.
Dimanche : Musique.

parlé. Musique turque.
Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.
Dimanche : Musique.

parlé. Musique turque.
Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.
Dimanche : Musique.

parlé. Musique turque.
Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.
Dimanche : Musique.

parlé. Musique turque.
Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.
Dimanche : Musique.

parlé. Musique turque.
Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.
Dimanche : Musique.

parlé. Musique turque.
Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.
Dimanche : Musique.

parlé. Musique turque.
Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.
Dimanche : Musique.

parlé. Musique turque.
Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.
Dimanche : Musique.

parlé. Musique turque.
Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.
Dimanche : Musique.

LA BOURSE

Ankara 22 Mars 1939

(Cours informatifs)

	Lit.
Act. Tab. Tures (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10.35
Act. Ch. de Fer d'Anat. 60%	39.70
Act. Bras. Réun. Bom-Nectar	8.20
Act. Banque Ottomane	31.—
Act. Banque Centrale	109.50
Act. Ciments Arslan	9.—
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I	19.35
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum II	19.45
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	19.97
Emprunt Intérieur	19.—
Obl. Dette Turque 7½% 1933	19.15
tranche Ière II III	41.55
Obligations Anatolie I II	40.25
Obligations Anatolie III	111.—
Crédit Foncier 1903	103.—

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dollars	196.3625
Paris	100 Francs	3.3525
Milan	100 Lires	6.66
Genève	100 F. suisses	28.4625
Amsterdam	100 Florins	67.22
Berlin	100 Reichsmark	50.695
Bruxelles	100 Belgas	21.3125
Athènes	100 Drachmes	1.0925
Sofia	100 Levas	1.56
Prague	100 Cour. tchéc.	5.93
Madrid	100 Pesetas	23.96
Varsovie	100 Zlotis	24.9675
Budapest	100 Pengos	0.9050
Bucarest	100 Leys	2.9075
Belgrade	100 Dinars	34.62
Yokohama	100 Yens	30.555
Stockholm	100 Cour. S.	23.9025
Moscou	100 Roubles	

THEATRE DE LA VILLE

SECTION DRAMATIQUE

La terrible nuit

SECTION DE COMEDIE

On cherche un comptable

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürlü :

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han,

Istanbul

parlé. Musique turque.

Jeudi : Programme musical et journal

parlé.

Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal

parlé. Musique turque.

Samedi : Emission pour les enfants et

journal parlé.

Dimanche : Musique.

parlé. Musique turque.

Jeudi : Programme musical et journal

parlé.

Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal

parlé. Musique turque.

Samedi : Emission pour les enfants et

journal parlé.

Dimanche : Musique.

parlé. Musique turque.

Jeudi : Programme musical et journal

parlé.

Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal

parlé. Musique turque.

Samedi : Emission pour les enfants et

journal parlé.

Dimanche : Musique.

parlé. Musique turque.

Jeudi : Programme musical et journal

parlé.

Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal

parlé. Musique turque.

Samedi : Emission pour les enfants et

journal parlé.

Dimanche : Musique.

parlé. Musique turque.

Jeudi : Programme musical et journal

parlé.

Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal

parlé. Musique turque.

Samedi : Emission pour les enfants et

journal parlé.

Dimanche : Musique.

LES INDIFFERENTS

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'italien

par Paul-Henry Michel

VII

Elle tourna le dos à la glace, fit quelques pas dans la chambre, s'assit sur le lit ; une légère angoisse l'empêchait de penser ; elle se sentait prête, curieuse et impatiente ; ainsi, au cours de quelque banale visite, eût-elle attendu, en marchant de long en large dans le salon et en regardant les bibelots, la souriante entrée de la maîtresse de maison. Maintenant, les jambes croisées, le front incliné, elle se donnait à elle-même l'illusion de méditer profondément, mais dès qu'elle levait les yeux et se retrouvait dans la glace, elle s'apercevait, rien qu'à son regard distrait et fixe, que toute pensée la fuyait.

Elle demeura ainsi quelques minutes. Dormir, il n'en était plus question ; au fond d'elle-même, vaguement, elle admettait qu'elle irait chez Léo cette nuit ; à quelle heure ? elle n'en savait rien et l'instinct du départ lui semblait encore très éloigné. « Comme il pleut », se disait-elle par intervalles, chaque fois qu'un coup de

vent rendait plus fort le grondement de l'averse ; mais il ne lui venait même pas à l'esprit que bientôt elle devrait sortir dans la nuit et affronter cette pluie pour aller rejoindre son amant ; une stupeur alanguie la possédait ; enfin, lentement, sans tristesse, elle se prit la tête dans les mains et se laissa tomber sur le lit, à la renverse.

Dans cette position, elle ne voyait que le plafond éclairé ; les seuls bruits qui parvenaient à ses oreilles étaient ceux de la nuit orageuse ; bientôt, non sans se répéter qu'à un certain moment il faudrait se lever et partir, elle ferma les yeux et s'abandonna à une espèce de torpeur pleine de crainte et de méfiance ; puis cette torpeur devint plus profonde et peu à peu, dormit.

Sommeil vide, noir comme la paix, qui, sans nul doute, contribua beaucoup aux amnésies et aux distractions de cette nuit. Absence de rêves qui dut tromper la dormeuse sur la durée de sa léthargie. Soudain, sans aucune raison, elle se réveilla glacée de peur, à court de souffle ; « J'ai dormi », pensa-t-elle atterrée en se

(A suivre)